

Rubrique / Rubriek	Date / Datum	10 JAN. 2001	Page / Pagina	3
LA LANTERNE page 4.		④	LA LANTERNE	

MOEURS Dix témoignages sincères sur le plus vieux métier du monde

"Ed. spéciale Catherine François"

Paroles de prostituées



Sans sombre dans le «pathos», Catherine François et Françoise Raes ont donné la parole à des femmes ordinaires, pour qui la prostitution fut parfois un moyen d'accéder à l'indépendance financière. (Photo: Véronique Fromont)

Rubrique / Rubriek		Date / Datum	10 JAN. 2001	Page / Pagina	4
LA LANTERNE			Page 4	LA LANTERNE	

Elles livrent leurs anecdotes de tapin et aussi leurs parcours de femme

Elles s'appellent Samira, Sonia, Sylvie, Denise, Marie. Elles ont la quarantaine, et parfois la soixantaine bien entamée. Leur point commun? Toutes exercent «le plus vieux métier du monde» depuis plus de dix ans. Ce ne sont pas des clandestines, des esclaves sexuelles - des femmes dont on a spontanément pitié. Ce sont des «prostituées volontaires, beaucoup plus polémiques, parce qu'elles gagnent leur vie comme ça et l'assument» précise Françoise Raes. Cette jeune journaliste a accompagné Catherine François, qui travaille depuis 10 ans à l'Espace P, dans les quartiers chauds de Bruxelles. Ensemble, elles ont décidé de faire témoigner ces femmes qui collectionnent les sobriquets et les préjugés. De l'autre côté du miroir, elles ont croisé des êtres spontanés «qui se sont prêtés au jeu avec beaucoup de générosité.»

Rencontrées sous la lueur des néons, ou en jeans dans leur salon, les 10 femmes qui se livrent dans «Paroles de prostituées» ont confié leurs espérances, leur parcours, leurs anecdotes de trottoir. Elles ont parlé des passes à 13 euros, des tarifs, préservatifs, des macs et des mecs. La façon dont ceux-ci les considèrent. Dont elles les guident dans leur vie sexuelle et amoureuse. En fin d'ouvrage, le témoignage unique d'Yvan, un client, «Parce que les relations de pouvoir ne sont pas toujours ce qu'on croit en prostitution», révèle Françoise Raes. «Il y a une certaine humiliation à payer, rentrer 5 minutes dans un carré, refermer sa braguette et repartir, le nez sur les chaussures.» Celui aussi de ces «scandaleuses», les escort girls de haut vol qui arpen-

tent le pont des yachts en bas de soie.

Par le biais de ce livre court, les deux auteurs ont levé le voile sur l'univers de ces femmes qui sont aussi des épouses et des mères, et pour qui la prostitution a été dans leur par-

cours «le chemin le moins mau-

vais vers l'émancipation financière».

Un livre qui n'est pas édité par hasard. Les sénateurs débattent bientôt de trois propositions destinées à adapter la législation à la réalité de cet univers. Parmi elles, la création d'un statut social et fiscal pour les prostituées, et la dépenalisation du proxénétisme. «Il est nécessaire d'associer les prostituées à ce débat qui les concerne directement», remarque

Catherine Jacobs. Cette dernière reconnaît toutefois que la création d'un statut social pour les prostituées hollandaises n'a pas changé la mentalité de nos voisins du Nord. «Ce changement prend beaucoup plus de temps. Actuellement, les prostituées ne jouissent pas d'un plus grand respect parce qu'elles ont un statut. Il faudrait que chaque femme, chaque homme passe

une journée avec elles pour vraiment comprendre ce qu'est leur métier, et oublier les préjugés.» Cet ouvrage vous y invite...

Véronique MAES

«Paroles de prostituées», de Catherine François et Françoise Raes aux éditions Luc Pire (96 pages, 17 €). Infos: ☎ 02/210.89.50 ou sur internet <http://www.lucpire.be>

«Il y a aussi une humiliation à payer, entrer dans un carré, et puis fermer sa braguette et repartir, le nez sur les chaussures»

La police ne fait plus la chasse aux prostituées

La réforme des polices? Une aubaine pour les prostituées «volontaires», qui ont les coudées plus franches depuis quelque temps. Mais une mauvaise nouvelle aussi pour les partisans de la lutte contre la traite d'êtres humains. Selon Catherine François, de l'Espèce P, les effectifs de la cellule spécialement créée à cet effet dans l'arrondissement Bruxelles-Hal-Vilvoorde sont exactement les mêmes avant et après réforme.

«Cette cellule se composait de trois personnes avant, et c'est toujours le cas», déplore-t-elle. «Nous avons de bons outils légaux pour poursuivre cette forme de criminalité, car en cela, la Belgique est un pays progressiste, mais les moyens ne suivent pas», ajoute Françoise Raes.

Quant aux prostituées «volontaires», elles entretiennent des contacts cycliques avec les polices communales. «Ces relations se sont quand même améliorées en région bruxelloise depuis le départ du commissaire de police schaarbeekoïse Demoi (membre de l'extrême-droite, NDLR). Quand la commune intervient dans un café où travaillent des filles, c'est souvent parce que l'établissement est insalubre: ils ne font pas la «chasse aux prostituées». De plus, les policiers sont noyés dans la réforme actuellement, et on fiche la paix aux prostituées!», ironise Catherine François.

V.M.

La tolérance existe rue d'Aerschot comme à l'avenue Louise

Il y a un peu moins de 6 ans, la proposition du procureur du Roi de créer une zone de tolérance à la prostitution dans le quartier Stassart-Beau-Site-Louise avait suscité des réactions en sens divers. A Ixelles, le maire de Jonghe d'Ardoye (PRL) s'y était fermement opposé, au contraire de son échevin de l'ha-

bitat, Willy Decourty qui avait jugé «courageuse» la proposition de M. Dejemeppe.

Si l'édile PS, aujourd'hui maire ixellois, n'a pas changé d'avis, Catherine François constate que, dans l'ensemble, les communes concernées n'ont pas franchement embrayé sur la proposition Dejemeppe...

«Actuellement, la proposition du procureur Dejemeppe est au point mort, constate la coauteur de 'Paroles de prostituées'. Les bourgmestres se sont retranchés derrière leur autonomie locale. Ils n'ont pas envie de figer les zones P dans leurs plans communaux de développement. A Schaerbeek, le contrat de quartier Aerschot prévoit une certaine mixité entre les bars et les ateliers d'artiste. Mais c'est une rustine.»

A Ixelles, Willy Decourty continue cependant à défendre sa position de 1996. «Je n'ai pas changé d'avis! Même si cela ne concerne pas directement Ixelles, car il n'y a plus guère de prostitution rue de Stassart.» Reste l'avenue Louise, où les policiers ixellois seront amenés à intervenir dans le cadre de la zone de police. «Je pense qu'il faut tolérer la prostitution depuis le goulet et jusque dans une partie de l'avenue Louise. Mais sachant qu'il y a des actes dans les jardins du Roi, je pense qu'il faudra intervenir pour empêcher le phénomène de remonter vers le Bois et d'ainsi générer des problèmes de sécurité pour les gens comme pour les prostituées elles-mêmes. Je suis partisan d'une gestion du phénomène plutôt que d'un shoot dans la fourmière...»

V.M. et M.B.

Les différents visages de la prostitution à Bruxelles

Les raisons qui conduisent une femme à se prostituer sont aussi multiples que leurs parcours personnels. «A la base, il y a toujours une femme face à des difficultés financières, mais elle peut être issue d'un milieu bourgeois aussi bien que du quart monde. Ou avoir été fonctionnaire au ministère des finances, comme l'une des femmes qui témoigne dans le livre. Les prostituées 'volontaires' tiennent en général à cette émancipation financière. Elles ne veulent pas dépendre économiquement d'un homme. Même si en se prostituant, elles dépendent en réalité de tous les hommes», remarque Françoise Raes.

La métamorphose du Quartier Nord en Manhattan bruxellois a provoqué l'exode de centaines de prostitué(e)s. «Quand il était encore en friche, les transexuels équatoriens y travaillaient.» A présent, les transexuels latinos battent le pavé sur les trottoirs du boulevard Albert II. «Le monde de la prostitution évolue aussi bien en fonction des mutations urbanistiques que de l'attitude de l'office des étrangers vis-à-vis des clandestins», remarque Catherine François. Selon la police de Bruxelles, les travestis d'origine sud-américaine (équatoriens et colombiens

sur tout) alimentés par des filières, investissent le terrain à la tombée du jour, alimentés par des filières: ils n'hésitent d'ailleurs pas à se montrer agressifs vis-à-vis de clients constatant la méprise et déclinant leurs services: racket et rançonnement au menu!

A chaque prostitution son visage: **Saint-Josse et Schaarbeek** concentrent un certain nombre de «carrées» où la prostitution se fait davantage sur un mode volontaire et s'affiche sous la leur des néons. L'autre versant de la médaille, c'est la prostitution «de trottoir», plus courante à **Bruxelles-Ville**: le quartier de la rue des Commerçants est à cet égard celui du bas de gamme, tandis que l'avenue Louise adopte un profil plus luxe. Du moins en apparence: l'avenue est le royaume des proxénètes albanais, brutaux non seulement à l'égard des protégées mais aussi des quidams dérangeant leurs affaires.

Face à cette réalité, la police de Bruxelles entend adopter une politique réaliste en deux axes: «D'une part, empêcher les nuisances sur le voisinage et d'autre part traquer les réseaux de traite. C'est pour cela qu'en général, nous sommes bien reçus par les 'filles', dit-on à Pol-Bru.

L.W. et V.M.